

La série noire de l'UDC pourrait se poursuivre dans le canton de Vaud

> **Election** Dimanche, le parti risque de perdre son seul siège dans un exécutif cantonal romand

> La gauche a toutes les chances de conquérir la majorité

18 décembre



Marco Danesi

Le deuxième tour de l'élection complémentaire au Conseil d'Etat vaudois scellera-t-il la perte du seul fauteuil UDC dans un exécutif cantonal romand? Le démocrate du centre Pierre-Yves Rapaz, en lice pour succéder au défunt conseiller d'Etat Jean-Claude Mermoud, est au coude à coude avec Béatrice Métraux, candidate des Verts, soutenue par la gauche. Face à l'adversaire qui l'a devancé de 5200 suffrages au deuxième tour, la victoire du député UDC dépend d'une forte mobilisation des alliés libéraux-radicaux, dont on connaît les réticences, ainsi que de leur vote compact. L'agriculteur de 44 ans doit en outre conquérir les voix centristes s'il veut l'emporter et interrompre la série noire qui mine son parti. Enfin, faible dans les villes, il est obligé de compter sur un sursaut des campagnes en sa faveur.

A défaut, le siège vacant échouera à la syndique de Bottens, dans le Gros-de-Vaud. Tous les si-

gnaux semblent d'ailleurs aller dans ce sens. Dans la foulée, la majorité du Collège basculera dans le camp rose vert à trois mois seulement des cantonales de mars 2011. Ce ne sera pas la première fois: de 1996 à 1998, la gauche avait déjà pris les commandes avec l'arrivée du popiste Josef Zisyadis. Mais cette fois, moins fortuit, le renversement pourrait durer plus longtemps. D'autant plus que Pierre-Yves Maillard, battu dans la course au Conseil fédéral, mais dont le charisme reste intact, sera à la tête de la gauche et du PS.

A quatre jours de l'échéance, l'attaque de l'UDC portée mercredi au deuxième siège du PLR au Conseil fédéral, malgré l'échec de l'opération, érode davantage encore les chances de succès de Pierre-Yves Rapaz. Ce dernier en est conscient. La tentative de se défaire de Johann Schneider-Ammann «n'est pas un signal très positif», juge pour sa part Christelle Luisier Brodard, présidente des radicaux vaudois. Bien entendu, l'impact concret de l'affront est difficile à estimer, nuance la syndique de Payerne.

Cependant, la passe d'armes de l'UDC pourrait pousser les derniers électeurs bourgeois qui ne se seraient pas encore prononcés à s'abstenir ou à voter blanc, indique Olivier Feller, tout frais conseiller national radical. Béatrice Métraux ne gagnerait pas de voix, mais Pierre-Yves Rapaz n'en récolterait pas davantage et risquerait probablement d'en perdre. Tous les efforts pour motiver un électorat rétif tomberaient à l'eau.

La manœuvre fédérale, bien que les réalités cantonales ne recourent pas les logiques nationales, menace ainsi de perturber un peu plus les relations déjà compliquées entre

l'UDC et les libéraux-radicaux. En effet, la désignation de Pierre-Yves Rapaz a suscité des réticences dans le camp bourgeois. Le profil trop carré, voire «blochérien» pour certains, du municipal de Bex a dérangé. Au premier tour, un nombre important d'électeurs du centre droit avaient voté blanc. Après les escarmouches de mercredi, leurs rangs pourraient grossir le 18 décembre, malgré l'importance capitale de l'enjeu: sauver la majorité au gouvernement cantonal. En cas d'échec, l'alliance et les stratégies communes de l'UDC et des libéraux-radicaux seraient certainement remises en cause, d'un côté comme de l'autre. Dans le pire des scénarios – la rupture –, le plus grand parti de la droite vaudoise pourrait être marginalisé: il se retrouverait hors du Conseil d'Etat et isolé au parlement.

Le vote modéré pèse de tout son poids sur l'issue du scrutin de dimanche prochain

La démission du président de l'UDC Vaud, Fabrice Moscheni, communiquée lundi soir à la hâte, contribue un peu plus à la confusion ambiante. En place depuis 2009, l'homme est accaparé par son entreprise. Son départ n'est pas le fruit de divergences internes, jure l'état-major de la formation. Il n'empêche, l'annonce impromptue alimente l'image d'une formation débordée. Qui plus est, comme tous les autres partis d'ailleurs, à court de ressources financières pour alimenter la énième campagne électorale dans le

canton de Vaud. Des communales aux fédérales, en passant par les consultations sur les aides aux familles pauvres et sur l'école entre autres, les scrutins se sont succédé pendant l'année 2011. Non sans conséquences, en outre, sur le taux de participation, à la baisse.

Enfin, au-delà de l'épisode bernois et des errances de la droite cantonale confrontée à la discipline de la gauche, le vote modéré pèse de tout son poids sur l'issue de l'élection de dimanche. Il s'agit en effet de s'assurer les voix des Vaudois (10%) qui ont opté au premier tour pour Emmanuel Gétaz, de Vaud Libre, un regroupement de mouvements indépendants actifs surtout au niveau communal.

Béatrice Métraux comme Pierre-Yves Rapaz en ont besoin pour accéder au Conseil d'Etat. Fragmenté et partagé en plusieurs familles, le bloc centriste n'a pas affiché une position unitaire à l'égard des deux prétendants. L'appel au vote blanc côtoie les recommandations à désigner le champion de l'UDC ou à le biffer, sans pour autant signaler une préférence claire pour l'écologiste.

La candidature de l'ancien bras droit de Claude Nobs au Montreux Jazz Festival entendait occuper le terrain laissé libre par une trop forte polarisation de l'échiquier politique. Emmanuel Gétaz en avait fait l'un des thèmes de sa campagne. Sommé dimanche de départager deux aspirants magistrats, peu connus et peu convaincants, le peuple bigarré des modérés pourrait décider de s'abstenir. Les deux blocs de gauche et de droite, de force presque équivalente, en découleraient entre eux. L'incertitude qui règne chez les conservateurs ouvrirait alors les portes du gouvernement à Béatrice Métraux.